## *Entérite aiguë à coli-bacille chez deux Chats de Siam*,

par M. C. Phisalix.

Au commencement de décembre dernier, M. Gratiolet a eu l'amabilité d'apporter au laboratoire, pour les soumettre à mon observation, plusieurs Chats de Siam malades depuis quelques jours. Deux de ces animaux étaient particulièrement atteints. L'un d'eux mourut le jour même de son arrivée, le 7 décembre, après avoir présenté des symptômes d'empoisonnement gastro-intestinal : vomissements de bile, diarrhée, douleur à la palpation du ventre. Depuis deux ou trois jours, il avait perdu sa gaîté habituelle et ne mangeait pas. Le deuxième Chat, qui depuis quelques jours était dans le même état, est pris aussi, dans la journée du 7 décembre, des mêmes symptômes : vomissements jaunâtres, diarrhée; il se tient en boule, le poil hérissé, et pousse des miaulements plaintifs. Le 8 au soir, il se refroidit, il rend par l'anus des mucosités sanguinolentes à odeur de putréfaction et enfin il meurt dans de fortes convulsions. Ces deux morts avaient été précédées deux jours auparavant de celle d'un autre Chat qui avait succombé de la même manière, et, enfin, les deux derniers Chats qui ont survécu ont aussi présenté quelques légers symptômes d'empoisonnement. Cela paraît bien être en effet un empoisonnement par de la viande de Cheval plus ou moins altérée, car le Chien du boucher qui avait fourni cette viande est mort en cinq ou six jours avec les mêmes vomissements jaunâtres et la diarrhée sanguinolente observée chez les Chats. Toutefois, les ptomaïnes de la viande n'auraient pas occasionné directement la mort, mais auraient déterminé une entérite aiguë et une infection secondaire par le coli-bacille. L'autopsie et les cultures semblent confirmer cette manière de voir.

*Autopsie.* — A l'ouverture de l'abdomen, on constate que l'intestin grêle, surtout dans sa portion terminale, est très enflammé. Il est rempli d'un liquide gris jaunâtre, constitué par une véritable purée d'un bacille court légèrement mobile, souvent réuni en zooglées, qui ne prend pas le Gram; il y a quelques rares streptocoques. Le foie est très congestionné, la vésicule biliaire distendue. Les reins sont volumineux et rouges. Les ganglions mésentériques sont augmentés de volume et congestionnés. Rate normale. Léger épanchement citrin dans la cavité péritonéale.

*Cultures.* — Celles du sang sont stériles. Celles du ganglion mésentérique et de l'intestin sont fertiles. Dans le bouillon, prolifération abondante, trouble épais, odeur urineuse; sur gélatine, couche blanche épaisse, pas de liquéfaction; en bouillon lactosé, dégagement abondant de bulles

gazeuses. Le microbe est un gros bacille droit légèrement mobile, qui ne prend pas le Gram. Inoculé à un cobaye à la dose de 3 centimètres cubes, il le fait mourir en moins de 24 heures avec abaissement rapide de la température, efforts de vomissements et secousses convulsives. A l'autopsie, on trouve une congestion énorme des viscères abdominaux. A dose plus faible (1 centimètre cube), la mort arrive en deux jours avec les mêmes symptômes. Les caractères de ce bacille étant très voisins de ceux du *Bacillus colicommune,* j'ai prié M. Grimbert, dont la compétence est bien connue, de vouloir bien en faire la détermination. Voici le résultat de son examen :

N° 1. *Chat de Siam.* — Culture des ganglions mésentériques.

1° Ne donne de l'indol qu'au bout de 48 heures. La réaction est faible. Elle devient très nette à partir du troisième jour.

2° N'a pas encore coagulé le lait au bout de trois jours.

3° Fait fermenter faiblement la glycérine et le saccharose.

4° Au microscope, à peine mobile.

N° 2. *Culture de l'intestin du deuxième Chat.* — Réaction de l'indol intense après 24 heures. — Coagule le lait en 24 heures. — Ne fait pas fermenter la glycérine, mais fait fermenter faiblement le saccharose. — Au microscope, mobile.

Tous les deux d'ailleurs font fermenter activement le lactose. Sur plaques de gélatine, ils donnent tous deux des colonies très belles en île de glace, plus larges pour le n° 1 que pour le n° 2. Non liquéfiantes.

A l'ensemble de leurs caractères microscopiques et biologiques, les deux microbes examinés entrent donc dans la catégorie des *B. coli,* dont ils semblent constituer deux races voisines mais distinctes.

D'après les faits précédents, il semble que la mort de ces deux Chats est due à une intoxication par les produits du coli-bacille, qui a proliféré abondamment dans l'intestin sans pénétrer dans le sang. La viande de cheval de mauvaise qualité ingérée par ces animaux, soit en irritant la muqueuse intestinale, soit en apportant un milieu de culture favorable, a modifié les conditions biologiques d'un microbe saprophyte habituellement inoffensif. Il est hors de doute qu'il n'a pas été apporté du dehors, car ses cultures renforcées par un passage sur le Cobaye ont pu être ingérées à la dose de 10 centimètres cubes par un Cobaye, sans provoquer le moindre accident.

Cette inflammation aiguë de l'intestin avec pullulation du coli-bacille n'est pas spéciale au Chat de Siam. Par une coïncidence bizarre, j'ai eu l'occasion d'observer, peu de temps après, un Chat indigène qui est mort avec les mêmes symptômes de la même maladie, sans qu'il y ait eu possibilité de contagion directe.

Il résulte de cette observation que le coli-bacille dont les méfaits en pa-

thologie humaine sont si nombreux joue un rôle non moins important en pathologie comparée, et c'est pourquoi j'ai tenu à la faire connaître.

---

*Absorption par les poumons de vapeur d'alcool mélangée avec l'air.*

par M. N. Gréhant.

C'est un fait bien connu des médecins que les ouvriers qui travaillent dans l'air chargé de vapeur d'alcool, comme ceux qui déversent ce liquide de grandes dans de petites barriques ou ceux qui mettent l'alcool en bouteilles sont exposés aux mêmes accidents que les hommes qui font abus des liqueurs alcooliques ingérées dans l'estomac.

J'ai cherché à donner une démonstration expérimentale de cette absorption pulmonaire et à doser dans le sang l'alcool qui peut s'y trouver quand on fait respirer à un animal de l'air contenant des vapeurs alcooliques. Je résume ici deux expériences qui ont été faites dans mon laboratoire dans le courant de l'été dernier alors que la température était de 25 degrés environ.

*Expérience I.* — On découvre chez un Chien l'artère carotide, dans laquelle on fixe un tube métallique; l'animal pourvu d'une muselière de caoutchouc respire à travers deux barboteurs de Cloëz contenant de l'alcool à 91 degrés.

2 heures après, on aspire dans l'artère 20 centimètres cubes de sang qui est injecté dans un ballon récipient vide muni d'un réfrigérant traversé par un courant d'eau froide et uni à une pompe à mercure; la distillation et la dessiccation du sang ont lieu en 10 minutes environ, le ballon étant immergé dans l'eau bouillante. On opère de la même manière d'heure en heure.

Les liquides obtenus renfermaient tous de l'alcool et le dosage effectué par le procédé de Nicloux a fourni pour 100 centimètres cubes de sang les résultats suivants :

| | | | | $cm^3$ |
|---|---|---|---|---|
| 2 heures | après le début de l'expérience | | .......... | 0,10 alcool absolu. |
| 3 heures | — | — | .......... | 0,23 |
| 4 heures | — | — | .......... | 0,31 |
| 5 heures | — | — | .......... | 0,46 |
| 6 heures | — | — | .......... | 0,50 |

L'animal détaché était plongé dans une ivresse profonde, il restait couché sur le flanc et ne pouvait se relever.

Le lendemain, le Chien était complétement rétabli.